

ligence humaine, après avoir parcouru une à une toutes les voies de l'erreur, a senti tout ce qu'avait de poignant le supplice du doute, et que lasse de marcher dans des chemins difficiles qui n'engendrent que mort, elle réclame aujourd'hui à grands cris la lumière, la vérité, qui est pour elle sa vie.

Aussi de tous côtés on est revenu aux principes immuables d'ordre et de justice ; on a fait un appel aux croyances religieuses, et une réaction puissante s'est aussitôt opérée en faveur de nos vieilles et saintes doctrines.—La philosophie s'est adressée à une meilleure source pour obtenir la solution des grands problèmes que la raison n'avait pu trouver.—Les sciences, plus loyales et consciencieuses en devenant plus complètes, se sont empressées de déposer en faveur de la cosmogonie de Moïse, et de faire justice des systèmes irréguliers du dernier siècle.—L'histoire s'est dépouillée de ce caractère d'injuste et odieuse partialité qui la flétrissait depuis trois cents ans, alors qu'elle ne cessait pas de dénaturer les événements et les idées, de dénigrer les institutions catholiques, pour la plus grande gloire du protestantisme : elle a fini par comprendre qu'on ne doit pas juger les choses du passé d'après les théories actuelles, et a cherché à se bien pénétrer de l'individualité de chaque époque.—Effrayée des conséquences que la force même des choses devait tirer des principes posés par l'école du 18^e siècle,

l'économie politique elle-même commence à entrevoir que les intérêts matériels ne doivent pas seuls préoccuper les économistes, mais que les intérêts spirituels, les intérêts moraux, sont bien dignes aussi de fixer leur attention.—Le publiciste à son tour, au lieu d'attribuer encore à l'aveugle hasard les bouleversements profonds, les grandes catastrophes dont l'histoire politique de ces derniers temps est remplie, reconnaît, au travers de ces effroyables déchirements des nations, la main de Dieu, qui bénit ou qui châtie, et qui n'efface que pour écrire, selon la belle pensée de Joseph de Maistre.—L'art, aussi, ses jours de sensualisme païen une fois écoulés, a demandé de nouveau à la pensée chrétienne ses plus sublimes inspirations ; — et la poésie, abandonnant l'abjecte voie qu'elle avait suivie au siècle passé, s'est colorée des éclatants reflets du spiritualisme.

Cependant le Catholicisme est loin de dominer partout en vainqueur et sans aucun rival. Maintenant encore, comme à toutes les phases du développement de l'humanité, deux principes sont en présence, deux éléments opposés se disputent le monde ; l'un, l'élément du bien, de la vérité, de l'ordre, l'élément catholique ; l'autre, l'élément du mal, de l'erreur, de l'anarchie, que j'appellerai l'élément anti-catholique, toujours le même quant au fond, mais usurpant à chaque siècle une dénomination nouvelle. Il y a entre ces deux